

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.  
DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les Libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.  
ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.  
ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard Street, E. C.  
AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les Libraires.

# LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.  
— Le numéro, 15 centimes.  
DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.  
— Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES : 1 fr. 50 la ligne.  
Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co  
Place de la Bourse, 8  
ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12  
Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

## APRÈS BOURSE

	Bourse	Bourse
3 0/0	80 50	100 10
3 0/0 amortiss.	82 25	101 15
4 1/2 0/0 1883	108 50	102 05
Cons. anglais	99 3/8	101 1/8
Italie	96 60	100 05
Flor. autric. (or)	88 1/2	100 10
Esp. Extér. nouv.	53 7/16	71 10
Egyptien 6 0/0	323 75	100 10
Ch. Égyptiens	437 50	125 10
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 20	10 10
Banque ottomane	498 75	2 50

Les nouveaux abonnés qui nous en feront la demande recevront tout ce qui aura paru de notre roman

LE GARS PERRIER  
au moment de leur souscription.

PARIS, 4 DÉCEMBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

### AU PALAIS-BOURBON

Les sous-commissions de la commission des crédits se réunissent aujourd'hui. La commission n'a plus, dit-on, l'intention d'entendre aucune déposition. Elle serait résolue à hâter son travail. Mais elle n'a pas encore nommé son rapporteur, et l'on ne peut prévoir que la discussion publique aille avant une douzaine de jours au plus tôt. On fait courir le bruit du rappel du général de Courcy, mais cette nouvelle n'est qu'une simple prévision. On maintient que la Chambre siégera jusqu'à Noël. Le Congrès doit toujours être convoqué pour une date voisine du 20 décembre.

### INTÉRIEUR

Nos informations de Rome nous permettent d'affirmer qu'au consistoire de décembre le Pape ne préconisera aucun évêque français. L'archevêché d'Albi et trois autres sièges sont cependant vacants. L'attitude nouvelle adoptée par le cabinet, au lendemain des élections qui ont condamné d'une façon très significative la politique antireligieuse, produit à Rome une impression tellement favorable qu'on ne croit pas possible d'entrer en négociations relativement aux évêchés à pourvoir. Si le gouvernement persiste dans l'intention qu'il a manifestée de s'en prendre à l'épiscopat lui-même, en déférant au conseil d'Etat, sous prétexte d'abus, les principaux de ses membres, il n'est pas douteux que les vacances se prolongeront forcément pendant de longs mois encore. Sans être rompus, les rapports de la République avec le Vatican seront si tendus qu'aucune décision amiable, n'ayant les affaires ecclésiastiques, ne pourra être prise; en sorte que, de fait, la situation ressemble fort à celle que créait une rupture formelle. Le cabinet Brisson, qui ne veut cependant pas de la séparation, parce qu'une telle mesure serait préjudiciable aux intérêts de la République, sait que le nonce de Paris n'est pas encore retourné à son poste, et qu'il faut, à R. même, éclaircir la religion du Pape sur les hommes qui composent le personnel gouvernemental et sur leurs intentions plus ou moins avouées. C'est choisir bien mal son heure pour recommencer les hostilités. La situation s'aggrave par la faute des politiciens opportunistes en désarroi, jusqu'à ce que la chute de la République ou la dénonciation du Concordat lui apporte une solution définitive.

Alger, 4 décembre.

Des secousses de tremblement de terre ont été ressenties de 8 heures 25 du soir à 2 heures 45 du matin. La direction des oscillations allait du nord au sud. Faible à Alger et sur le littoral, la commotion a été assez forte à l'intérieur, notamment à Bldah, Menerville, Annaba, Boghari et Boussada. Les secousses ont été multiples, violentes et prolongées à Médjah. Quelques habitations se sont écroulées à Boussada et à Boghari.

### EXTÉRIEUR

Londres, 3 décembre.

On mande de Tarnatave, le 21 novembre : Deux fonctionnaires malgaches ont eu aujourd'hui une entrevue avec l'amiral Miot. L'objet de l'entrevue n'est pas connu, mais on croit que des négociations formelles pour la conclusion de la paix sont ouvertes. Le Standard, de son côté, a reçu de Tarnatave, via Aden, la dépêche suivante : « Les Hovas se sont abouchés de nouveau avec les Français en vue de reprendre les négociations. » On pense que si les Français renoncent à revendiquer le protectorat de Madagascar, il sera possible d'arriver à une solution pacifique du différend.

Londres, 4 décembre.

On mande de Saint-Petersbourg au Daily Telegraph, le 3 décembre : « Dans les cercles de la cour, on dit que deux ou trois corps d'armée sont concentrés dans le Sud. Leur destination éventuelle serait la Bulgarie. » Le bruit court aussi que les Autrichiens auraient 50,000 hommes prêts à toute éventualité.

## INFORMATIONS

Ce n'est point, paraît-il, sans difficultés que les officiers et fonctionnaires convoqués

par la commission du Tong-King ont été autorisés à comparaître.

La question a fait l'objet d'un assez long débat au sein du conseil des ministres. Plusieurs membres du cabinet estimaient qu'il y avait là un véritable danger, une véritable confusion des pouvoirs; mais M. de Freycinet a déclaré qu'il fallait éviter un conflit sur ce point, et son opinion a prévalu. Voilà comment on arrive, de concession en concession, à se faire l'homme-lige des ultra-radicaux. C'est peut-être, après tout, ce que veut ce candidat à la présidence de la République!

Le gouvernement a confiance dans les déclarations pacifiques de la Chine.

En conséquence, l'effectif de l'escadre de l'Extrême-Orient va être réduit dans de grandes proportions. Déjà le contre-amiral Lespès revient à bord du La Galissonnière; de plus, le cuirassé la Triomphante a reçu l'ordre de rallier immédiatement Toulon.

Ces réductions ne sont-elles pas un peu précipitées, étant donnée l'incertitude qui règne encore au sujet de la solution de l'aventure tonkinoise?

Sir Robert Hart vient d'être chargé de l'organisation générale du service des douanes en Corée.

Décidément, l'Angleterre devient de plus en plus envahissante dans l'Extrême-Orient.

On racontait hier que M. Félix Pyat était allé déposer sa carte chez M. le général Brière de l'Isle, pour le féliciter d'avoir si bien parlé de la petite balle « intelligente ».

Plusieurs membres de la commission affirment, en effet, que le général a traité de balle « intelligente », et non pas de balle « bienvenue » celle qui aurait pu frapper le colonel Herbingier.

Or, on sait que, dans l'armée, on appelle « balle intelligente » la balle que quelque soldat mécontent tire sur son chef pendant l'action.

## EN ORIENT

Comme nous l'avions prévu, les commissaires ottomans envoyés à Philippopoli ont été mal reçus et les notables de cette ville les ont engagés à retourner à Constantinople, leur déclarant que le rétablissement du statu quo ne pouvait être admis par les Rouméliotes, alors que leur armée est en ce moment à Pirot avec celle des Bulgares.

La situation, loin de s'éclaircir, s'assombrit donc chaque jour. Le bruit court que les Serbes profitent de l'armistice pour reconstituer leurs forces, encouragés et certainement aidés dans cette tâche par l'Autriche. D'un autre côté, cette intervention du cabinet de Vienne n'a pas été sans mécontenter grandement la Russie, qui ne ménage pas l'éloge aux Bulgares et paraît prête à les secourir si les hostilités sont reprises par le roi Milan.

Enfin on affirme que dans un conseil tenu par les maréchaux de l'empire ottoman, il a été décidé que les armées turques entreraient en Roumélie et Iraient même jusqu'à Sofia, si le prince Alexandre voulait jouer de nouveau le rôle de vassal révolté.

Nécessairement cela n'arrangerait pas les choses, et les Grecs ne manqueraient pas de profiter de l'occasion pour attaquer la Turquie du côté de la Macédoine.

C'est le chaos; et on peut dire qu'il ne reste rien de l'accord des puissances tel qu'il avait été établi en 1878. Les intrigues de la diplomatie anglaise ont tout détruit.

La seule chance qu'ait la paix d'être maintenue se trouve dans la sagesse, dans la modération, dans la loyauté de la politique suivie par le cabinet de Saint-Petersbourg au cours des derniers événements. Seul le czar a toujours conservé une attitude conciliante, favorable au respect des traités. Si on s'était rallié à cette politique, les choses n'en seraient jamais arrivées où elles sont; et la crise, au lieu de passer à l'état aigu, serait depuis longtemps apaisée.

## LES ÉLECTIONS ANGLAISES

Encore trois jours et les élections seront terminées en Angleterre. Dès maintenant, la victoire est assurée aux whigs : sur 526 députés élus, les libéraux ont 262 sièges, les conservateurs 211 et les pannelistes (Irlandais séparatistes), 53.

Il reste encore à connaître le résultat de 144 élections; mais, quel qu'il soit, on peut, dès maintenant, affirmer que le ministre Salisbury sera en minorité. Que va-t-il résulter de cette défaite des conservateurs et quelle en est la signification réelle? Ce sont là de graves questions que nous nous proposons d'étudier avec soin, un autre jour.

Aujourd'hui, nous nous contenterons d'examiner la situation au point de vue seulement du fonctionnement des institutions parlementaires. Si — sur les 144 sièges qui restent à conquérir — les libéraux en obtiennent un nombre suffisant pour avoir la majorité absolue dans la Chambre des Communes, le ministère Gladstone-Chamberlain, qui prendra le pouvoir, aura les choses suivre leur marche régulière. Mais il peut se faire que les Tories, réunis aux pannelistes,

soient plus nombreux que les libéraux, et alors il n'y aurait point de majorité gouvernementale. Dans ce dernier cas, le ministère libéral sera condamné à une existence éphémère, et de nouvelles élections auront certainement lieu avant longtemps.

On parle bien de la formation d'un parti nouveau, les *modérés*, né de ce que nous appelons la conjonction des centres; mais cela nous paraît chimérique!

Le fait le plus considérable de ces élections, c'est l'influence que va prendre l'élément irlandais dans les affaires publiques. Les pannelistes ont obéi avec une grande discipline aux ordres de leur chef. Après avoir, au début, favorisé les conservateurs, ils ont — en présence du trop grand succès de ceux-ci — voté pour les libéraux; leur but étant d'empêcher autant que possible la formation d'une majorité de gouvernement.

Ils y sont parvenus, et, grâce à cette tactique, l'Angleterre va peut-être en arriver à regretter la suppression du Parlement irlandais.

## LA DÉPOSITION

### DE L'AMIRAL DUPERRÉ

La déposition de l'amiral Duperré devant la commission du Tong-King a été faite comme un coup de foudre. Elle a été faite avec une maîtrise et des ministériels, et voici que ces volatiles de basse-cour, le bec en l'air et les ailes au vent, poursuivent de leurs cris les plus stridents le gémir qui les a si fort effarouchés. Ils ont trouvé tout de suite qu'il ne s'agit pas le premier mot de la question sur laquelle la commission lui faisait l'honneur de l'interroger. Vous verrez qu'ils diront demain que c'est un amiral suisse! Mais leur plus terrible objection, c'est que l'amiral Duperré est un bonapartiste. Un bonapartiste! Sentez-vous quelles ténébres conspirations se peuvent cacher sous ce mot-là! Un bonapartiste n'a qu'un but, qu'un rêve, qu'une passion : c'est de déshonorer la République, pour la mieux perdre. Et voilà comment un amiral bonapartiste se fait applaudir par des députés radicaux, lorsqu'il leur conseille l'humiliation de la recule et la honte de la capitulation!

Mais ce n'est pas assez que l'amiral soit un bonapartiste : c'est, de plus, un traître. A dire vrai, sous la plume ou dans la bouche d'un républicain, la seule qualification de bonapartiste pouvait suppléer à toute autre injure; car elle les contient toutes. Mais non : ces honnêtes gens tiennent à détailler leurs griefs : l'amiral Duperré est un traître! Et savez-vous pourquoi? Parce que, lui, militaire et subordonné du ministre de la marine, il s'est permis de soutenir une opinion, de conseiller une solution radicalement contraire au programme du gouvernement! Nous n'inventons rien : ces choses sont écrites dans les gazettes ministérielles. Pour être un soldat loyal et un serviteur intègre de son pays, il fallait que l'amiral pensât comme Gomot et parlât comme Campenon! Et si, d'aventure, le gouvernement changeait trois fois, en trois semaines, de personnel et d'opinion, l'amiral devrait changer comme lui! — On savait que ce système de turpitudes indéfinies, que M. Jules Ferry nommait « des convictions successives », s'appelaient de son vrai nom : opportuniste; nous ne savions pas encore qu'il fût synonyme de patriotisme et de loyauté.

Certes, en entendant les dépositions selon le cœur des gazettes ministérielles, les membres de la commission s'étaient bien aperçus que la plupart de ces témoignages fonctionnaires, ou aspirant à le redevenir, devaient simplement dégorger la leçon qu'on leur avait faite. Mais nous n'espérions pas qu'on l'avouât avec cette ingénuité. Une commission chargée de faire la lumière sur l'un des plus obscurs et des plus redoutables problèmes de la politique contemporaine convoque devant elle les hommes qu'elle croit les plus propres à l'éclairer. Vous pensez que ces hommes ont pour unique devoir de parler selon leur conscience, et de ne dire que ce qui est conforme à l'intérêt de leur pays? Non : leur devoir est d'apporter devant la commission les idées qu'ils ont ramassées dans les antichambres ministérielles, et ce n'est qu'à ce prix, suivant la morale opportuniste, qu'ils peuvent être appelés serviteurs loyaux. Fidèles au ministre et traités à la patrie; voilà le mot d'ordre. Cette morale gagnerait à se voir de quelque voile. Ces choses-là se pratiquent plus couramment qu'on ne les enseigne, et la conscience nationale, qui n'est qu'endormie, mais pas absolument éteinte, pourrait avoir le réveil cruel pour ceux qui ont une conception aussi naturaliste du patriotisme et de la loyauté.

Quoi qu'il en soit, l'amiral Duperré ne souffrira pas de ces morsures au talon, et l'impression profonde que son témoignage a produite sur l'opinion publique n'en sera pas affaiblie. La parole de ce soldat qui porte vaillamment, et sans le diminuer, l'un des noms les plus glorieux de la marine française, a déchiré comme un coup de vent toutes les toiles d'araignée que l'opportunisme, aidé de la sottise d'autrui, a misérablement tissées autour de cette question du Tong-King; elle a fait la lumière dans ces ténébres soigneusement entretenues; elle a montré que l'expédition n'a été qu'une longue folie, que l'occupation permanente ne serait jamais qu'une charge et un danger; elle a fait, avec une netteté et une autorité extraordinaires, la balance entre les sacrifices certains et les bénéfices éventuels et a démontré qu'il n'y avait jamais compensation; elle a indiqué enfin la solution claire, facile et promptie qui nous permettrait de sortir, à notre avantage, de cette inextricable et ruineuse aventure.

M. Le Myre de Villers, ancien gouverneur de la Cochinchine comme lui, a confirmé hier le témoignage de l'amiral, et bien que sa conclusion ne soit pas absolument identique, il en a dit assez pour ne laisser aucun doute sur l'effroyable charge qu'imposerait à notre budget l'occupation permanente. On peut dire que la lumière est maintenant faite, et que la rhétorique seule lutte désormais contre la vérité. Car c'est de la rhétorique, et de la moins neuve et de la plus poissive, que ces mots longs d'une aune qu'on nous débite en guise d'arguments : humiliation, reculade, capitulation! Et l'honneur national! Et le prestige du pavillon! Et l'influence française dans l'Extrême-Orient! Un autre jour, nous nous amuserons peut-être à répondre à ces sottises. Nous démontrerons à ce flot d'imbécillités ou de myopes qui encombrant les voies de sortie que nous ne reculons devant personne, puisque nous avons vaincu partout, qu'il n'est jamais humiliant d'abandonner une mauvaise affaire, et qu'on ne capitule pas, quand on n'est pas assiégé; nous leur dirons que l'honneur national sort, non seulement intact, mais flamboyant de cette malheureuse aventure, car la seule moisson qu'on y ait faite est précisément une riche moisson de gloire militaire; que le prestige ne consiste pas à s'appauvrir, et que l'influence d'un peuple se mesure beaucoup moins à l'étendue de ses possessions qu'au parti qu'il en tire. A vrai dire, la démonstration est déjà faite pour tous les gens qui raisonnent; mais c'est beaucoup, cependant, que l'amiral Duperré ait appuyé de l'autorité de sa parole et de son nom.

On ne peut plus ouvrir un journal opportuniste, sans y trouver l'assurance que l'aventure tonkinoise est la chose la plus populaire qu'on ait jamais vue. A en croire ces journaux, la population française tout entière est prise pour le Tong-King d'une tendresse inimaginable; on ne regarde plus à la dépense : nos contribuables, dit-on, aiment le Tong-King, et l'amour ne compte pas.

P. urtant, voilà deux mois, c'est contre le Tong-King que se sont faites les élections.

— Oui, mais le pays en est bien revenu.

— Oui, l'adit?

— Ce sont les préfets eux-mêmes qui l'ont dit.

Voici comment la chose s'est passée. M. Allain-Targé, qui est le meilleur élève de M. Waldeck-Rousseau, a rédigé une de ces circulaires qu'il rédige si bien : « Veuillez, monsieur le préfet, me faire connaître sans retard l'opinion du pays sur la qualité des vins de cette année... Pardon, nous nous trompons... sur la politique du gouvernement au Tong-King. »

Et le préfet, qui connaît son métier, s'est mis à son bureau, et, sans perdre un instant, sans consulter personne, a répondu : « Monsieur le ministre, la politique du gouvernement au Tong-King est unanimement approuvée, elle fait l'admiration de tout le monde. »

Alors le gouvernement, enchanté, s'écrie : « Vous voyez ce que pense le pays! »

— Pardon! nous voyons seulement que vos préfets ont peur que vous ne les mettiez à la porte s'ils ne disent pas comme vous.

## EXPÉDIENTS FINANCIERS

Les besoins du Trésor se multiplient et, à défaut d'un emprunt que toutes les personnes compétentes jugent indispensable pour liquider une situation obérée autant qu'irrégulière, le ministre des finances se voit contraint de recourir à des émissions d'obligations à long ou à court terme qui viennent grossir successivement la dette flottante.

Ce matin encore, le Journal officiel enregistre une décision ministérielle, en date d'hier, aux termes de laquelle est autorisée une nouvelle émission d'obligations du Trésor jusqu'à concurrence de 19,691,000 francs.

Emises, comme les précédentes, à 100 francs 50 cent. par 4 fr. d'intérêt, elles constituent pour le Trésor public une charge évidemment supérieure à celle qu'il aurait eu à supporter au cas d'une émission de rente soit perpétuelle soit amortissable.

Les Chambres devront aviser, pour l'avenir, à la mise en pratique de procédés financiers moins onéreux, et nous attendons avec impatience les propositions que, dans le projet de budget de 1887, le ministre des finances songera sans doute à faire à cet égard.

Les dépositions qui se font devant la commission du Tong-King sont pleines d'enseignements. Par exemple, dans celle de M. Thomson, nous relevons la révélation suivante : « Répondant à une interrogation de M. Hubbard, M. Thomson répond « qu'il y a » en Cochinchine 1,100 fonctionnaires » sur un total de 2,000 Français. »

Soit 55 0/0 de fonctionnaires sur toute la population.

On comprend maintenant pourquoi les républicains ont inventé la politique d'ex-

tension coloniale. Il faut caser ses parents, ses amis et les amis de ses... électeurs.

Ce détail nous remet en mémoire que, tout dernièrement, on nous apprenait que dans certains ministères on comptait des bureaux où il y avait un employé, un sous-chef et un chef de bureau!

On disait hier — mais nous ne donnons la nouvelle que sous les réserves d'usage — qu'il était question de créer au Collège de France une chaire d'opportunisme, et que M. le général Brière de l'Isle en serait titulaire.

Le général, dans tous les cas, aurait des concurrents sérieux.

La République française, notamment, se considère comme ayant seule le droit de présenter de bons professeurs d'opportunisme. Ses titres, en effet, sont extrêmement nombreux. Elle fait valoir, entre autres, celui-ci que, voilà un an, elle proclamait que le colonel Herbingier était un grand homme, et allait jusqu'à s'écrier, dans son enthousiasme : « M. Herbingier est alsacien, Kléber l'était aussi! » Tandis que, maintenant, elle se fait un plaisir de lui témoigner une sévérité indignée.

Eriger une idole, l'adorer, puis lui cracher à la face, n'est-ce pas le comble de l'opportunisme?

## EN ESPAGNE

Les funérailles du roi Alphonse XII ne sont pas encore terminées, et, déjà, des symptômes de discorde se font sentir en Espagne et augmentent les inquiétudes que nous inspire l'avenir de ce malheureux pays.

Le chef de l'extrême-droite, M. Romero Robledo — pour des motifs d'intérêt personnel — en désaccord avec M. Canovas del Castillo. Si la désunion éclate parmi les monarchistes considérés comme les plus fermes défenseurs du trône, peut-on espérer que les autres partis se montreront plus sages et plus désintéressés? — L'Espagne a tout avantage, cependant, à rester fidèle à la régence; le renversement de la dynastie actuelle livrerait le pays à une effroyable anarchie. — Les républicains modérés, dont M. Castelar est le chef, ne sont pas suffisamment en force pour résister aux exigences des Zorrilla et des Pi y Margall; ils seraient vite débordés. De plus, la proclamation de la République aurait pour résultat immédiat l'entrée en campagne de Don Carlos.

La situation troublée où se trouve l'Espagne donne — on devait s'y attendre — une importance très grande à l'élément militaire. Les trois auteurs de la révolution de 1867 ont disparu : Prim, il y a quinze ans bientôt; l'amiral Topete et Serrano, cette année même. Mais la race des généraux politiques n'est pas éteinte, et on considère le général Lopez Dominguez, neveu du duc de La Torre, comme destiné à jouer un rôle important dans les événements qui se préparent, son influence étant très grande dans l'armée. Quel rôle jouera-t-il? Sera-t-il Prim ou Narváez, Cromwell ou Monk? Il serait bien difficile de le dire!

## ÉCHOS

### LA TEMPÉRATURE

#### SITUATION GÉNÉRALE AU 4 DÉCEMBRE

En France, quelques pluies sont probables dans l'Ouest et le Nord avec température assez douce; sur les autres régions, le temps va rester beau et un peu froid.

Hier, à Paris, le ciel a été brumeux.

#### SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent S.-O. fort; mer houleuse.

Océan. — Vent S.-O. fort, mer houleuse Bretagne; vent S.-O. modéré, mer belle, Gascogne.

MÉDITERRANÉE. — Vent faible variable; mer belle.

Aujourd'hui, 3 décembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A six heures du matin... + 3 1/2  
A onze heures du matin... + 5 1/2  
A deux heures du soir... + 9 1/2  
Température la plus basse de la nuit... + 2 1/2

Le baromètre est à 759 millimètres.

La commission de l'Académie française s'est réunie hier, à une heure, pour entendre le discours de réception de M. Joseph Bertrand et la réponse de M. Pasteur.

A trois heures, au début de la séance, M. le directeur a annoncé à ses collègues que les deux discours n'avaient soulevé aucune observation.

Le secrétaire perpétuel a donné lecture d'une lettre de M. Eugène Mouton, qui se présente comme candidat à l'un des trois fauteuils vacants par la mort de MM. Edmond About, Victor Hugo et le duc de Noailles.

M. Eugène Mouton, ancien magistrat, plus connu dans la littérature sous le pseudonyme de Merinos, est, comme chacun sait, l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages littéraires et philosophiques, notamment : *Voyage et aventures du capitaine Marius Cogoridan*, *Zoologie morale* et la *Physionomie comparée*, traité de l'expression dans l'homme, dans la nature et dans l'art.

La fin de la séance a été consacrée au travail de la préparation du dictionnaire de l'usage et du dictionnaire historique.

Judi prochain, 10 décembre, aura lieu, à une heure, la séance de réception de M. Joseph Bertrand.

La femme de l'ambassadeur de Chine,

Mme Hsu-King-Tcheng est arrivée hier matin à Paris venant de Berlin, accompagnée de ses deux enfants. L'ambassadeur se trouvait à la gare, avec tout le personnel de l'ambassade.

Le Comité des Fêtes du commerce a décidé, dans sa réunion d'hier, qu'un gigantesque arbre de Noël serait dressé, le 25 courant, dans le Palais de l'Industrie.

Tous les enfants pauvres de Paris pourront y venir grappiller les lots, que les particuliers et les commerçants se feront un plaisir d'envoyer à cette bonne œuvre.

L'assemblée générale de l'Union des femmes peintres et sculpteurs aura lieu au Palais des Champs-Élysées, dimanche 6 décembre, à deux heures. L'exposition, qui est la cinquantième, se fera, comme les années précédentes, au Palais de l'Industrie, du 12 février au 4 mars 1886. Le dépôt des œuvres devra s'effectuer les 5 et 6 février.

Le baromètre est bienfaisant depuis trois jours pour les chasseurs; aussi remarquait-on dans les gares de chemins de fer une recrudescence de voyageurs armés en guerre.

Hier, rendez-vous de chasse à Magnitot, où les châtellains avaient invité quelques amis.

On tout sept fusils : MM. Cartier, le candidat désigné pour remplacer M. Bachelier, au conseil général; M. Robert, Finet, Ch. Robert, Brochant de Villiers, Guyon et G. de Magnitot.

M. de Magnitot père, le type parfait des anciens préfets de l'Empire, s'était joint également aux chasseurs.

On a parcouru le magnifique domaine, situé dans ce beau pays du Vexin, dont M. de Magnitot ont fait une de nos plus remarquables exploitations agricoles. La partie de chasse a été très agréable et la journée fort belle, car le soir, au tableau, on comptait cent quatre-vingt dix-sept pièces.

Le château de Magnitot est situé non loin de Magny, on Seine-et-Oise; c'est une construction Louis XVI, toute en pierres de tailles, très pure de style et très imposante. Sa chapelle du quatorzième siècle est un précieux souvenir archéologique; mais la perle de cet agréable séjour serait bien, à notre avis, la bibliothèque disposée dans un donjon artistiquement aménagé et décoré, contenant des livres rares de toutes les époques et des in-folios qui vous impressionnent par leur aspect majestueux. On sent que l'on travaillera avec plaisir dans cette retraite, et, selon l'expression d'un des invités de M. de Magnitot, ce serait l'antichambre du paradis pour un Bénédictin, si non le paradis lui-même.

Les hôtes de Magnitot se sont retirés enchantés de leur journée, et surtout charmés de l'accueil aimable et gracieux de Mmes de Magnitot, qui leur ont fait les honneurs de leur château.

Les examens d'admission à l'Ecole polytechnique vont être prochainement modifiés.

Jusqu'à présent, les candidats reconnus admissibles et qui n'avaient pas été définitivement reçus, n'étaient plus astreints, l'année suivante, à subir les épreuves d'admissibilité.

On a décidé qu'à partir de 1887, tous les candidats devront passer les examens du premier degré, c'est-à-dire les examens d'admissibilité. Cette mesure a été dictée au conseil de perfectionnement par le désir d'alléger la tâche des examinateurs du second degré; on demandera aux examinateurs du premier degré de pratiquer de plus nombreuses éliminations.

M. de Clercq, ancien ministre plénipotentiaire, demeurant à Paris, rue de Courcelles, est mort hier d'une façon singulière.

Il passait dans la rue Halévy quand, arrivé en face du numéro 12, il se trouva mal subitement.

On transporta M. de Clercq dans une pharmacie voisine, mais tous les soins donnés restèrent inutiles. Il avait rendu le dernier soupir.

Après les constatations d'usage, M. de Clercq a été transporté à son domicile.

Les obsèques auront lieu demain samedi.



bourg-Saint-Antoine organisait la résistance. Une première barricade est construite à la hauteur des rues de Cotte et Sainte-Marguerite.

La troupe venant de la Bastille et se dirigeant vers la place du Trône est signalée. Elle est massée sur trois lignes. Baudin monte sur la barricade. Ses collègues Schelcher, de Plotte, Dulac, Malardier, Briller, Maigne, Briochier, se placent en avant sur la chaussée et font face à la troupe. Tous ont le chapeau à la main. Chacun d'eux est prêt de son échappe.

Arrivé à une courte distance, le capitaine qui commande la troupe invite les représentants à se retirer. Sur leur refus, l'officier lance ses hommes à l'assaut de la barricade. Les soldats se précipitent et font feu. Leur tir, surhaussé par l'élan, atteint Baudin, qui tombe morellement frappé.

Ce sont les frères et amis qui ne vont pas être contents du récit de M. Maillard.

## RÉUNION DES COMITÉS CONSERVATEURS

La réunion des comités conservateurs de Paris et de la banlieue a eu lieu hier dans les salons de Lemardelay, rue Richelieu. Elle était présidée par M. Camille Rousset, membre de l'Académie française.

Cinq cents membres des divers comités assistaient à la séance.

Dans une spirituelle allocution, M. Camille Rousset fait remarquer que les conservateurs cherchent en vain leurs adversaires, qui se cachent dans la coulisse.

L'émotion historique rappelle que sa plus grande gloire est d'avoir été pendant trois ans professeur d'histoire à l'École supérieure de guerre, et fait remarquer que les grandes idées de devoir, de subordination, de discipline, sont représentées chez nos adversaires par un homme qui en est la négation et, chez nous, par le brave général du Barail.

M. Edouard Hervé, notre excellent confrère du *Soleil*, dans un éloquent discours, rempli de logique, fait ressortir l'importance du mouvement de retour qui s'opère vers les idées conservatrices. Il constate que la situation est encore plus mauvaise aujourd'hui qu'à la veille des élections du 4 octobre.

Les républicains accusent de leur échec le clergé et les fonctionnaires. Ce n'est cependant pas le clergé qui fait la guerre au gouvernement : c'est le gouvernement qui fait la guerre au clergé. Ce ne sont pas les fonctionnaires qui trahissent le gouvernement : c'est le gouvernement qui les trahit. L'épuration est plus que jamais à l'ordre du jour et l'on recommence la guerre religieuse.

Après ce discours, vivement applaudi, M. Denys Cochin, examinant à son tour la question financière, fait ressortir qu'il ne reste aucun revenu qui ne soit déjà frappé, si ce n'est le revenu du pauvre, le salaire de l'ouvrier.

À propos de la laïcisation de l'hôpital, fondé par l'abbé Cochin, grand-oncle, l'orateur se console en songeant que 358 malades sur 362 ont signé une pétition pour le maintien des sœurs. Il se félicite aussi à la pensée que sur trois Parisiens qu'il rencontre dans la rue, il y en a au moins un qui partage maintenant les idées conservatrices.

Il exprime l'espoir que le général du Barail, que Changanier appelait un vaillant entraîneur d'escadrons, sera encore plus un vaillant entraîneur de suffrages.

Le général du Barail rappelle qu'il a quarante-sept ans de services militaires, et que, parti simple soldat, il a parcouru tous les échelons de la carrière. Son expérience ne serait donc pas inutile pour l'élaboration des lois militaires.

M. Calla fait un nouvel appel au dévouement des comités conservateurs et espère que Paris aura aussi sa part de victoire. La déclaration du gouvernement ne peut qu'y contribuer.

M. Vacherot se révolte contre l'abus qu'on fait de certains mots. Il refuse le titre de patriotes, d'amis de la justice, de conservateurs, de libéraux à nos Jacobins modernes qui se les arrogent.

Après quelques paroles de M. Ferdinand Duval, résolvant ce qu'étaient dit ses collègues, M. Camille Rousset lève la séance au cri de « vive la France ! »

## LA COMMISSION DES CREDITS

La commission des crédits a entendu hier trois dépositions, celles de MM. Thomson, Hautefeuille et Le Myre de Villers.

### M. Thomson

M. Thomson, gouverneur de la Cochinchine, se déclare partisan de l'occupation du Tong-King.

Il exprime le regret qu'on ne se soit pas contenté du traité conclu à Hué avec l'Annam en 1874. Il nous accablait beaucoup d'avantages et nous aurions évité bien des mécomptes si l'on en avait observé les stipulations.

Si notre influence ne s'est pas développée au Tong-King, si l'on y importe peu de produits français, la faute en est toute à nos commerçants, qui n'ont pas déployé la même activité que leurs concurrents anglais et allemands.

M. Thomson fournit des détails sur l'organisation de la Cochinchine, qui pourra servir de base à celle du Tong-King.

La Cochinchine comprend 1,600,000 habitants. Elle coûte à la France 4,730,000 francs, dont 1,500,000 pour l'entretien de la garnison. Mais, en déduisant le produit des douanes intérieures, elle ne nous coûte pas 3 millions. On a parlé d'occuper la province de Bin-Thuan, au midi. Ce serait, en effet, une bonne province frontière de l'Annam.

Plusieurs commissaires, notamment MM. Hubbard et Pelletan, demandent si l'occupation du Tong-King rendrait nécessaire celle de la Cochinchine.

— Non, répond M. Thomson. Mais elle entraînerait certainement des troupes, pour la répression desquels il faudrait six ou huit mille hommes.

### M. Hautefeuille

M. Hautefeuille est un explorateur de l'Extrême-Orient. Ancien compagnon d'armes de Francis Garnier, il donne des détails techniques sur les conditions de la navigation le long du fleuve Rouge.

D'après M. Hautefeuille, le sol du Tong-King est très fertile. On y fait par an jusqu'à trois récoltes de riz.

M. Rochefort demande si la fertilité du sol n'est pas insuffisante, étant donné le chiffre considérable de la population.

M. Hautefeuille répond que c'est cette densité même de la population qui assure la fertilité du pays. Le Tonkinois est dans les meilleures dispositions d'esprit vis-à-vis de la France, qui peut le délivrer du joug de l'Annamite.

M. Hautefeuille dit ensuite que la culture des rizières et l'industrie des vers à soie donneraient des résultats magnifiques et certains. Quant aux mines de charbon, elles peuvent être la source d'un produit très considérable.

### M. Le Myre de Villers

M. Le Myre de Villers, ancien gouverneur

de la Cochinchine, fait la déclaration suivante :

On a fait de grands sacrifices pour la conquête du Tong-King, mais une fois le Tong-King conquis, à quel résultat arrive-t-on ? C'est alors que les difficultés se produisent. On n'est maître que d'un territoire pris par des soldats, et il faut dix fois plus d'hommes pour l'occuper que pour le conquérir.

Faut-il occuper complètement le Tong-King ? Faut-il l'évacuer ? Faut-il le protéger politiquement ?

On a proposé le protectorat administratif, l'occupation restreinte au Delta ou l'évacuation progressive.

Ces mesures ne sont pas heureuses ; elles ont l'inconvénient de nous laisser dans l'équivoque et dans une situation indéterminée.

### Voyons l'occupation complète.

Personne ne peut se prononcer avec une autorité réelle. C'est une question nouvelle en Indo-Chine ; mais nous pouvons consulter, à titre de renseignements des plus autorisés, les correspondances des amiraux Bonnard et Lagrandière, deux hommes de grande valeur, qui ont été les premiers gouverneurs français de la Cochinchine. Nous trouverons dans ces documents l'indication précise, année par année, du nombre d'hommes qui ont été nécessaires pour l'occupation de la colonie.

Il fallut, en 1862, 6,150 hommes de l'armée de terre et 3,500 de l'armée de mer. En 1863, le chiffre était de 9,150 hommes, sans compter 42 bâtiments de guerre. En 1864, 6,000 hommes. En 1865, pas de réduction.

Toutes les pièces que je possède prouvent que, si l'on peut avoir confiance dans les troupes annamites, il faut toujours être en garde et avoir des forces pour les contenir et les diriger.

Si, en Cochinchine, les deux amiraux Bonnard et Lagrandière ont jugé qu'il faut un soldat par 80 ou 100 habitants, il n'y a qu'à faire la proportion pour le Tong-King et l'on verra qu'il faudrait 200,000 hommes.

Certainement, ce chiffre n'est pas sérieux, mais en le réduisant des trois quarts, on arrive encore à 50,000 hommes.

Est-ce un chiffre exagéré ?

— Non.

— Mais, dit M. Raoul Duval, vous étiez en Cochinchine quand le gouvernement a passé du protectorat à la conquête. Avez-vous, à ce moment, averti le gouvernement de l'inconvénient de son action ? Avez-vous signalé les besoins militaires que vous venez de nous indiquer ?

— Permettez-moi de ne pas répondre à cette question.

— Fort bien. La sagesse des nations répond pour vous.

Et la dépense ? Il faut compter au moins 2,000 fr. par homme, déduction faite de la solde d'Europe. Cela ferait environ 100 millions par an.

Evidemment, l'occupation complète de l'Annam et du Tong-King aurait pour nous de grands avantages. Le projet est vaste. Reste à savoir si ce n'est pas trop vaste, étant donné la situation de nos finances, de l'Europe, et les exigences du suffrage universel.

L'évacuation serait une mesure déplorable. Notre honneur est engagé. Il y aurait peut-être une réaction dans le pays contre cette politique. Ce serait dangereux. En évacuant, croyez-vous que l'affaire serait terminée ? Et les Européens venus à bas sur vos incitations, qu'en ferez-vous, alors qu'ils se sont établis là sur la foi des traités ?

Et nous nous retirerons ! Ce serait la source de réclamations très vives de la part des puissances étrangères. Il faudrait payer rançon de nos fautes.

L'évacuation successive est une mesure dangereuse. On dit : « Nous négocierons », mais dans trois ans ce ne sera pas terminé. Vous serez enerrés dans une série de fautes de toute sorte.

Le protectorat politique se réduit à une action diplomatique et à la défense intérieure et extérieure du territoire protégé. Les finances, la justice, l'administration, la police ressortent entièrement du gouvernement local. Ce régime n'exige pas de très lourds sacrifices. Dans l'espèce, il faudrait de 6 à 9,000 hommes encadrant un effectif de tirailleurs annamites ou tonkinois. Cette organisation coûterait 15 millions par an. On pourrait dès l'année prochaine recueillir 3 ou 4 millions par les douanes ou l'impôt foncier. Plus tard, la dépense se réduirait et, dans dix ans, on n'aurait plus rien à payer ou peu s'en faut.

Nous sommes en présence de deux solutions : l'occupation qui est difficile et onéreuse — la domination ou protectorat politique. En dehors de ces deux solutions, il n'y a rien de pratique.

MM. de la Porte, Pelletan, Hubbard, Raoul Duval et Rochefort demandent au déposant quels avantages il envoie à la conquête et à l'occupation du Tong-King.

M. Le Myre de Villers. — Il y a à l'évidence un intérêt économique très considérable, à condition que le pays soit bien administré et qu'on ne dépense pas trop d'argent. Le Tong-King et l'Annam peuvent produire 100 millions. On peut arriver à 200 millions. Nos dépenses subissent un accroissement correspondant, mais on pourrait retrouver en dix ans une partie des avances faites. Finalement, cette colonie donnerait, par elle-même, de grands avantages à la métropole.

M. Rochefort. — Mais la Cochinchine que nous possédons depuis vingt-cinq ans coûte encore plusieurs millions par an à la France.

M. Le Myre de Villers. — L'objection peut s'appliquer à toutes les colonies. Pourquoi ? Parce qu'on a adopté une très mauvaise méthode pour les administrer.

M. Gaillard. — N'avez-vous pas évalué à 40 millions le coût de notre administration au Tong-King et en Annam ?

M. Le Myre de Villers. — C'est possible. Le coût de notre administration peut en effet s'élever jusqu'à ce chiffre.

Après le départ de M. Le Myre de Villers, M. Georges Perin a informé ses collègues que le ministre de la guerre lui avait communiqué le dossier de l'affaire de Lang-Son.

Le général Camponen a exprimé le désir que les documents qu'il comprend ne fussent examinés que par M. Georges Perin, président de la commission, et par M. Lockroy, vice-président de la sous-commission militaire et navale. Ces messieurs présenteraient ensuite leurs conclusions, sans explications ni commentaires, à la commission et le dossier resterait secret.

MM. Rochefort, Camille Pelletan, du Bodan et d'autres commissaires ont vivement protesté contre cette combinaison. Ils ont fait observer que si certaines pièces du dossier, concernant le colonel Herbing, d'une façon toute intime, pouvaient être communiquées qu'à quelques-uns, à titre confidentiel, il ne pouvait en être de même pour

la plupart des documents relatifs à l'affaire de Lang-Son en général.

Après une longue discussion, la commission a décidé que MM. Georges Perin et Lockroy se rendraient aujourd'hui auprès du ministre de la guerre pour lui soumettre ces objections. Ils déclareront ne pouvoir prendre la responsabilité de garder le secret sur toutes les pièces du dossier.

Aujourd'hui, les sous-commissions continueront leurs travaux. La commission ne compte plus entendre de dépositions. Elle procédera sans doute, samedi, à la discussion générale sur le projet de crédits. Elle nommera ensuite son rapporteur général, avec mission de formuler ses conclusions dans le plus bref délai possible.

## ECHOS PARLEMENTAIRES

M. Raoul Duval, député de l'Eure, a informé, par lettre, M. Allain-Targé, ministre de l'Intérieur, qu'il comptait l'interpeller au sujet des droits des maires en matière électorale.

M. Allain-Targé, d'accord avec ses collègues du cabinet, a déclaré qu'il accepterait le débat pour la semaine prochaine.

La première commission d'initiative parlementaire a pris en considération diverses propositions ayant pour objet la prorogation de la surtaxe récemment établie sur les sucres, sous cette réserve que le délai de prorogation serait nettement déterminé dans la loi nouvelle.

La commission a également pris en considération diverses propositions de loi relatives à l'institution de caisses de retraites et de secours pour les ouvriers mineurs.

Les députés de gauche qui interviennent demain samedi dans la discussion des élections de la Corse pour réclamer l'invalidation, sont MM. Laisant et Ménil.

La validation sera défendue par M. Albert Duchesne, membre de la droite, rapporteur, et M. de Montera, l'un des quatre élus de la Corse.

On croit que la Chambre validera.

## La séance de la Chambre

Encore une séance qui ne fournira pas de grands éléments à l'histoire. On s'est réuni à trois heures, et on a voté quelques projets de loi d'intérêt local. Les départements continuent à emprunter, avec un entrain qui ne se ralentit pas, pour les écoles normales et normales, ils aspirent au déficit pour faire comme l'Etat. Touchante émulation pour les contributions payeront les frais !

M. Duchesne, député de l'Oise, a lu le rapport sur l'élection de la Corse. Malgré l'activité dévorante de M. Arène et de ses amis le bureau n'a pas trouvé, dans les protestations dont il a été comblé, le moindre motif d'invalidation. Ou plutôt, il a trouvé de graves abus résultant de l'intervention de certains fonctionnaires. Un juge de paix, très zélé et très dévoué, a été jusqu'à la fraude électorale inclusive. C'est héroïque. Malheureusement, c'est au profit des candidats opportunistes que cette belle ardeur s'est déployée, et ces candidats sont restés sur le carreau.

Le bureau a donc proposé la validation. Un membre de la gauche a toutefois annoncé qu'il combattrait ces conclusions. La discussion a été renvoyée à samedi. Le résultat n'en paraît pas douteux. Bien peu de membres, parmi les républicains, se soucient de rouvrir l'arène électorale à l'Eliaquin de l'opportunisme corse. Il y aura donc une forte majorité pour les conclusions du bureau.

On a, en terminant, adopté un projet de loi qui permet à l'Ecole supérieure de droit d'Alger de conférer le diplôme de licencié. Il paraît que cette école est très forte et très fréquentée. Nous aimerions mieux plus de colons et moins d'avocats.

## La séance du Sénat

Séance du 3 décembre

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

M. de Marcère dépose un projet de loi portant approbation : 1° du texte général de la Conférence de Berlin ; 2° d'une convention additionnelle conclue entre la France et l'Association internationale du Congo.

L'ordre du jour appelle la suite de la deuxième délibération sur la proposition de loi relative au taux de l'intérêt de l'argent.

M. de Gavardie combat de nouveau la proposition.

M. Marcel-Barthe présente un contre-projet tendant à maintenir la limitation du taux de l'intérêt de l'argent. Il admet seulement que le taux légal puisse être élevé par les banques particulières quand la Banque de France élèvera le sien au-dessus de 6 00.

M. Labiche, au nom de la commission, combat le contre-projet de M. Marcel-Barthe, qui met un monopole entre les mains de la Banque de France et les banquiers privés.

Les articles 1 et 2 du contre-projet de M. Marcel-Barthe, sont mis aux voix et repoussés.

M. Bozérian propose un contre-projet ainsi conçu : « Les lois des 3 septembre 1807 et 19 décembre 1850, dans leurs dispositions relatives à l'intérêt conventionnel, cessent d'être applicables aux prêts entre commerçants. »

L'orateur prie le Sénat de ne pas voter le texte proposé par la commission.

Le renvoi à la commission est prononcé.

L'ordre du jour appelle la discussion de la loi sur les délégués mineurs.

M. Paris fait, à propos de cette loi, un exposé de la situation générale de l'industrie minière ; il rappelle les révolutions de la loi présentée dans ce but n'a pas été trouvée suffisante par le congrès de Saint-Etienne qui a revendiqué pour les chambres syndicales une autorité pour ces délégués et revendiqué pour ceux-ci des droits qui rendraient les chambres absolument maîtresses des mines. La Chambre des députés a répondu à la réclamation en votant la loi, mais la commission sénatoriale a encore amélioré le texte voté par la Chambre ; cependant la proposition ainsi modifiée présente encore assez d'inconvénients pour qu'il soit indispensable de la repousser, si on

n'adopte pas les amendements que l'orateur propose d'y introduire.

Il n'admet pas que les mineurs soient obligés de choisir des délégués, s'ils jugent cette formalité inutile ; il n'admet pas davantage que les délégués puissent être choisis parmi les étrangers à la mine.

L'orateur développe un amendement à l'article 1er pour laisser aux mineurs la faculté de nommer des délégués au lieu de leur imposer l'obligation ; il peut arriver, en effet, que la nomination des délégués soit préjudiciable aux ouvriers, s'il survient un accident à la suite d'une visite réglementaire faite par ces délégués ; la responsabilité du propriétaire se trouvera déchargée.

L'orateur cite à l'appui de son opinion l'exemple de l'Angleterre où les ouvriers mineurs ont la faculté de nommer des délégués.

Il demande au Sénat d'adopter son premier amendement.

La suite de la discussion est renvoyée à samedi, deux heures.

## NOUVELLES DIPLOMATIQUES

En dépit de tous les bruits intéressés qui ont déjà couru et que certains journaux tenteront encore de répandre, tenez pour certain que la triple alliance des empereurs n'a jamais été plus intime ni plus solide, et qu'il n'y a aucun signe qu'elle puisse ou doive s'affaiblir. Sans doute, l'Angleterre cherche à la faire croire, et les partis extrêmes en France se font l'écho de ces solides informations. Mais il n'y a pas un mot de vraisemblable ou de vrai dans ces racontars, et jamais, au contraire, les trois cabinets de Saint-Petersbourg, de Berlin et de Vienne n'ont marché plus absolument d'accord.

On a également répandu le bruit que M. de Giers et M. de Kalouky étaient menacés dans leur position et qu'ils allaient être remplacés à bref délai, et on a enfin parlé, pour la vingtième fois au moins, d'une prétendue mission du général Ignatieff. Toutes ces fables grossières se démentent d'elles-mêmes, et il ne reste qu'une chose d'exacte : c'est l'entente parfaite des trois empereurs et de leurs gouvernements.

\*\*\*

Ce qu'on ne saurait nier, par exemple, c'est que la Conférence n'ait vécu, et cela, grâce aux intrigues de l'Angleterre, qui a tout à tour abandonné et soutenu les Bulgares, suivant leurs défauts et leurs succès.

Quant au prince de Bismarck, qui est le plus fidèle allié de ses collègues de Saint-Petersbourg et de Vienne, il veut très réellement empêcher la question d'Orient de renaitre des difficultés actuelles. Il est aussi très partisan de la paix dans l'Orient, et ce n'est pas lui qui nous attaquera, soyez-en sûr.

\*\*\*

Quant à notre fameuse politique coloniale, que le prince de Bismarck était seul à patronner et à favoriser, elle a achevé de nous dépopuliser un peu plus aux yeux de l'Europe, et c'est l'Angleterre ou l'Allemagne, elle-même, qui profiteront des fautes nombreuses et multiples que nous avons commises dans l'Extrême-Orient.

## Contre la Laïcisation

L'acharnement de l'administration municipale et gouvernementale à laïciser les hôpitaux continue de provoquer des protestations éloquentes.

Voici la lettre que cent dix médecins et chirurgiens des hôpitaux viennent d'adresser au ministre de l'Intérieur, et que publie la *Gazette des hôpitaux* :

Les médecins et chirurgiens des hôpitaux de Paris soussignés ont l'honneur de vous demander le maintien des religieuses dans les services hospitaliers auxquels elles sont attachées.

En vous faisant cette demande, ils pensent agir dans l'intérêt des malades qui sont confiés à leurs soins, aussi bien que dans l'intérêt du bon ordre et de la tenue des hôpitaux et hospices de la Ville de Paris.

Voici les noms des signataires ; si aride qu'en puisse paraître la nomenclature, elle est curieuse en ce sens que les opinions anticléricales d'un grand nombre d'entre eux enlèvent à la pétition le caractère d'une manifestation de parti :

Ont signé : MM. Dujardin-Beaumetz, Xavier Godeau, Marchand, Potain, Blachez, Rendu, Rigot, Caron, de Fort, Harvard, Moissenet, Marotte, Nonat, Bouchet, Hervieux, Barthez, H. Guéneau de Mussy, Bergeron (président de l'Académie de médecine), Marjolin, Gosselin, Ricord, A. Guérin, Monod, Cusco, Désormaux, Moutard-Martin, Pons, Bauguoy.

Yulian, Pichet, Tillaux, Hardy, Labouhène, Peter, Ferol, Luy, Desnos, A. Després, Mesnet, Hayem, Déniault, Tenneson, Landrieux, Delens, Lecroché, E. Labbé, Horteloup, Marc Sée, A. Fournier, E. Besnier, Guibout, Péan, Le Dant, Millard, Gombault, Fernet, J. Guyot, Léoné, Labb, Gruvelier, Dumontpierre, Potolion, Daulos, R. Moutard-Martin, Gilette, Triboulet, d'Elly, Cadet de Gascourt, Lannelongue, Labric, J. Simon, Desrozières, A. Olivier, de Saint-Germain.

Sevestre, Guenot, Constantin Paul, Du Castel, Humbert, Labadie-Lagrave, Rogues, Martineau, Gengenheim, Richard, Berger, Ferrand, Gings, Bälzer, Barrié, Merklen, Chaffard, A. Robin, Renault, Muzeller, Molard, Barh, Oulmont, Brocq, Jalaguier, Nélaton, Queney, Bouilly, Féllé, Schwarz, Routier, Secoua, Brun, médecins et chirurgiens des hôpitaux de Paris.

Rien de plus correct, croyons-nous, et rien de plus concluant. Cependant, un journal sérieux ne craint pas de dire :

Un fait saugrenu vient de se produire. Cent six médecins et chirurgiens des hôpitaux de Paris ont adressé à M. le ministre de l'Intérieur une lettre que nous reproduisons plus loin. Ils demandent le maintien des religieuses dans les services hospitaliers auxquels elles sont attachées. Ils formulent cette requête « dans l'intérêt des malades » aussi bien que « dans l'intérêt du bon ordre et de la tenue des hôpitaux et hospices ». Vraiment, voilà une audace intolérable ! A quel quel songent-ils ? Qui leur a demandé leur avis ? A quel titre viennent-ils donner une leçon au conseil municipal, qui connaît infiniment mieux qu'eux les mesures à prendre pour que les malades soient bien soignés ?

Appeler scandale, audace intolérable une initiative légale inspirée par l'intérêt seul des malades est déjà passablement scandaleux ! Mais que dire de l'expression : « Ces gens là » et ce : « A quel titre viennent-ils donner une leçon au

conseil municipal, qui connaît excessivement mieux qu'eux les mesures à prendre pour que les malades soient bien soignés ». Il faut avoir un fonds d'impudence ou de fanatisme antireligieux pour parler ainsi, et l'on en vient à se demander s'il n'y a pas là autant de folie que de sottise et de mauvais sentiments.

L'auteur de cette incroyable diatribe continue ainsi :

Heureusement, le conseil municipal veille, et nous espérons qu'il saura se défendre. Chacun sait que les places des médecins des hôpitaux sont obtenues par l'intrigue seule, et que des ignorants touchent les énormes traitements qui y sont attachés. Il est urgent qu'une réforme intervienne. En même temps que l'on continuera la grande œuvre de la laïcisation, on épurera le corps des médecins. Ce sera le meilleur moyen de leur apprendre à ne plus se mêler d'une chose qui ne les regarde à aucun titre : le bien-être de leurs malades.

Mais qui donc s'occupe du bien-être des malades, sinon le médecin ? Est-ce que la guérison ne tient pas seulement aux questions de bien-être ? Est-ce que... Mais à quoi bon insister ? Disons seulement que le *Journal des Débats* a perdu là une belle occasion de se taire.

## GAZETTE DE PARIS

### En plein vent

— La moule est fraîche, la moule est bonne. A la moule ! à la moule !

— Tout le bon Portugal ! toutes les fines oranges !

— Limande à frire ! à frire !

— Chicorée à la salade !

— La violette qu'embaume !

— Mangez des huîtres ! douze sous la douzaine !

— Choux-fleurs ! mes beaux choux-fleurs !

— Il glace, le hareng ! il glace !

Tels sont, avec cent autres, les cris qui retentissent dans les rues de Paris et que poussent à gorge échaillée les marchands et les marchandes des quatre-saisons. Rien de plus curieux à écouter et d'intéressant à noter musicalement que ces appels à la clientèle des ménages parisiens.

Un érudit musicien, excellent homme, Georges Kastner, a publié une partition intitulée : *Les cris de Paris*, dans laquelle sont intercalés tous ces cris avec leurs modulations naturelles, dont quelques-unes sont de véritables tours de force d'apogée.

Castil-Blaze rapporte qu'un jour le directeur de l'Opéra fut frappé de l'ampleur vocale d'un marchand qui criait :

— Ma botte d'asperges !

Il le fit monter chez lui et le pria de se livrer sans restriction à son exercice ordinaire, tout en haussant successivement le diapason.

L'épreuve terminée, l'engagée séance tenante.

C'était Lainé.

Revenons aux marchands en plein vent, aux marchands des quatre-saisons.

C'est tout un bataillon, que dis-je ? une véritable armée à Paris ; armée est bien le mot, car ce n'est pas exagérer que d'en porter le chiffre à six mille.

La majorité appartient aux femmes ; mais, depuis plusieurs années, le contingent des hommes s'est considérablement augmenté par suite du chômage d'un grand nombre d'industries.

Les marchands et marchandes des quatre-saisons se divisent en trois catégories :

Les marchands médaillés, qui traînent une petite voiture à bras ;

Les marchandes au panier, qui stationnent dans certains quartiers ;

Les marchandes au panier qui se réfugient sous les portes cochères pour échapper aux poursuites des gardiens de la paix.

La voiture à bras est rarement traînée par une personne seule : il y a presque toujours un enfant et assez souvent un homme.

L'homme tire, l'enfant et la femme poussent, et chacun d'eux, à tour de rôle, lance le cri voulu :

— Artichauts ! mes bons artichauts ! la tendresse ! la verdure !

Où :

— La montmorency ! six sous la livre !

Dans certains quartiers, le stationnement est formellement défendu ; le marchand doit vendre sans s'arrêter, ce qui est impossible. Aussi les agents affectés à une certaine tolérance dans l'exercice de leur consigne.

\*\*\*

Mais, depuis quelque temps, le stationnement est autorisé sur certains points populeux. C'est ainsi que des files de charrettes s'étendent, dans la matinée, sur le parcours des faubourgs Saint-Denis, Saint-Martin, du Temple, Montmartre ; les rues Rochecourt, des Martyrs, etc. Entre chaque voiture se case la marchande au panier. Les industriels de cette catégorie sont généralement des enfants, des jeunes filles et des femmes âgées.

Leur approvisionnement, hélas ! est bien maigre et l'on se demande quel gain elles peuvent retirer au bout de la journée.

Quelques harengs, quelques fruits, quelques boîtes de creusson, des échalotes, des laitues, etc.

Je ne parle pas de ceux qui vendent fil, aiguilles, boutons, papier à lettres, bas et semelles, épingles noires et autres menus objets de mercerie ; ceux-là ne sont pas des marchands des quatre-saisons ; ce sont des camelots et leur bénéfice est encore plus humble.

\*\*\*

Il est vraiment curieux de passer la revue de ces fruitières en plein vent. La nature des denrées caractérise le progrès que le goût des bonnes choses a fait parmi la population laborieuse de Paris.

Autrefois, le marchand des quatre-saisons était fort limité dans son approvisionnement : les fruits de la saison, les herbes, le poisson de médiocre



Montmartre. M. Benoist l'a fait arrêter, il y a quelques jours, sous le prétexte que le malfaiteur valait, qui sont inculpés de complicité dans le détournement des valeurs de la veuve.

Tous les trois sont à Mazas. La jeune femme a été laissée en liberté.

**Une fausse nourrice.** — Le 5 octobre dernier, une fille-mère, nommée Jeanne R..., se rendait à l'Assistance publique.

Comme elle entra dans le vestibule de cette administration, une femme d'une trentaine d'années s'approcha d'elle, et lui dit :

— Vous allez sans doute demander une nourrice pour votre bébé ? Si vous voulez me le confier, je le soignerai avec dévouement.

Je suis nourrice, j'habite l'Yonne. Voici mon livret. Et elle tendit à Jeanne R... un carnet au nom d'Augustine C...

Le mari de la nourrice, Jeanne R..., remit à son intérieur sa femme sans lui donner la somme de 24 francs, frais du premier mois et de la nourriture du voyage.

Le 3 novembre dernier, la pseudo-nourrice se présentait chez Jeanne R...

— Je viens, lui dit-elle, chercher un nouveau nourrisson. Vous seriez bien aimable, puisque je suis à Paris, de me solder le second mois. Votre enfant se porte très bien.

Jeanne R... remit la somme demandée.

A quelques jours de là, cette dernière recevait une lettre l'informant que son enfant était mort.

Surprise par cette nouvelle, elle écrivit au maire de la localité, où disait habiter Augustine C..., pour obtenir quelques éclaircissements.

Le fonctionnaire lui répondit que l'enfant était effectivement mort, mais que son décès remontait au 21 octobre.

Quant à la nourrice qui le soignait, elle prétendait n'être jamais allée à Paris.

De plus en plus étonnée, Jeanne R... porta plainte.

Une enquête fut ouverte à la suite de laquelle on découvrit que la prétendue Augustine C... n'était qu'une habile « meneuse ».

Cette femme, qui habite rue Lacroix, 48, et se nomme Jeanne Royer, veuve Beaumont, se faisait remettre par les nourrices, qui s'adressaient à elle, leurs livrets.

Elle se rendait alors aux abords de l'Assistance publique, accablait les filles-mères et se faisait confier, ainsi que nous venons de le raconter, leurs nourrissons, qu'elle adressait aux titulaires des livrets qu'elle s'était fait déposer.

Elle s'approchait alors et réclamait le montant du mois de nourrice et les frais de voyage.

Cette femme a été arrêtée, sous la double inculpation d'escroquerie et d'abus de confiance et écroué au Dépôt.

**Evadon d'un braconnier.** — Depuis longtemps, la police de Seine-et-Oise était à la recherche d'un individu nommé Eugène Ducasse, né à Bougival et âgé de trente et un ans. Braconnier émérite, Ducasse avait déjà subi, pour divers délits, environ vingt-cinq condamnations, dont les quatre dernières par défaut. Il avait disparu de Saint-Germain depuis près d'un an, quand, il y a quinze jours, il eut l'idée de revenir voir une sienne maîtresse, très connue à Saint-Germain. Après cette visite, Ducasse était encore allé voir un ami demeurant rue de Mareil. Vers une heure du matin, Ducasse, ivre, en descendant l'escalier, prit une fenêtre pour une porte et tomba du quatrième étage dans la cour.

Ducasse ne se brisa aucun membre, mais il fut contusionné assez gravement pour que son état nécessitât son transport à l'hôpital, ce transport fut effectué par des agents qui, chemin faisant, le reconduisirent au braconnier qu'ils avaient depuis longtemps ordre d'arrêter.

Ducasse fut donc laissé provisoirement à l'hôpital.

D'après, quelques amis vivants le voir. Il est probable que, dans cette visite, un plan d'évasion fut concerté et que des vêtements furent apportés au blessé. Tout va bien, il est-il que, dans la soirée, au même jour, il disparut et que, depuis, il n'a pas été retrouvé. Une enquête a été faite, et elle a établi que Ducasse n'avait pu s'enfuir que dans une voiture et avec l'aide de plusieurs personnes.

On croit qu'il s'est réfugié soit dans un hôpital de Paris, sous un faux nom, soit chez un de ses amis.

## CHRONIQUE JUDICIAIRE

Nous recevons la lettre suivante :

Paris le 28 novembre 1885.

La Patrie a rendu compte des poursuites et de la condamnation dont M. Mary Raynaud, mon mari, a été l'objet.

En février dernier, Mary Raynaud était condamné à trois ans de prison, par arrêt de la cour d'appel, pour préjudice irrégulier de constitution de la Société la Banque de la Bourse.

Aussitôt le rejet du pourvoi en cassation de mon mari, je recevais de M. Lenoël, son défenseur, une lettre où se trouvaient les lignes suivantes :

« Mary Raynaud est donc victime d'une erreur de fait de la part des magistrats du premier et du second degré, et victime d'une erreur de droit de la part de la cour de cassation. Je vous plains bien moins cependant que si votre mari était coupable et qu'il vous eût fait rongir de lui. »

L'erreur de fait dont parle M. Lenoël vient d'être souverainement constatée.

En effet, le tribunal de commerce, seul compétent pour juger de la validité de constitution des Sociétés, rendit en faveur de Mary Raynaud, à la date du 12 août dernier, le jugement suivant :

Le Tribunal, après en avoir délibéré conformément à la loi.

Attendu que, contrairement aux alléguations du demandeur, il est établi par les documents soumis au Tribunal, que lors de la constitution de la Société la Banque de la Bourse, toutes les formalités prescrites par la loi ont été observées, qu'il n'y a lieu, par suite, de prononcer la nullité de ladite Société et, comme voie de conséquence, d'obliger les défendeurs à rembourser au demandeur le montant des actions par lui souscrites, que sa demande doit donc être repoussée.

Par ces motifs,

Déclare le demandeur mal fondé en sa demande, fins et conclusions, l'en déboute, et le condamne aux dépens.

Ce jugement est aujourd'hui définitif ; il a, par suite, l'autorité de la chose jugée ; il témoigne donc de la façon la plus catégorique de la régularité des actes de Mary Raynaud, victime d'une grave erreur judiciaire, dont il a grandement souffert et dont il souffre encore. J'espère pourtant voir cesser bientôt l'injustice et longue détention de mon mari.

Je fais appel, monsieur, à votre impartialité, à votre loyauté, et je vous prie de vouloir bien publier cette lettre dans le prochain numéro de votre journal.

Agagée, etc.,

NATHALIE MARY RAYNAUD.

## GAZETTE THÉÂTRALE

M. Vois, de la Renaissance, ayant été frappé d'un coup de sang, la prise de Jonathan a été remise à samedi.

Au Théâtre-Français, c'est de lundi en huit que M. Langier fera, dans l'œuvre, son second début. Ce soir-là, tous les chefs d'emploi reprendront leurs rôles.

Le 21 décembre, pour l'anniversaire de Racine, on doit jouer Phédre. L'après-midi, vers sera de M. Truffier. Il aura pour titre La Phédre de Pradon et sera dit par Mlle Bartet.

On annonce que le directeur de l'Odéon a l'intention de remettre à la scène l'Œthello d'Alfred de Vigny.

La répétition générale aurait lieu lundi, dans l'après-midi.

Hier soir, au Cirque d'Hiver, Mlle Séville, de Vienne, a très brillamment débuté. D'instinct énergique et d'audace, elle a fait l'admiration des spectateurs par sa grâce, sa vaillance en sa de ses formidables fautes et son inaltérable sang-froid. Les exercices qu'elle fait exécuter à ses lions, à ses tigres, parmi lesquels rôdent un ours et un chien d'Ulm, sont variés et très périlleux.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier acte de la revue.

Titre : les Nouveautés de Paris.

Les Nouveautés corsent ce soir leur spectacle en ajoutant à la Crémallière la reprise du Petit chaperon rouge.

La revue de l'Eldorado, jouée hier soir, a eu beaucoup de succès. Les Scandales de Paris ont fait rire tout le temps, tout le temps. Les deux tableaux de la revue, qui ont été joués, ont été très applaudis. Les exercices de la revue ont été très applaudis.

Aujourd'hui, aux Nouveautés, à quatre heures, lecture aux artistes du premier



Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est absolu dans les magasins du BON MARCHÉ.

# AU BON MARCHÉ

PARIS.

MAISON ARISTIDE BOUCICAUT

PARIS.

## LUNDI 7 DÉCEMBRE et jours suivants

Grande Mise en Vente des

# SOLDES ET OCCASIONS

EN NOUVEAUTÉS D'HIVER

EXPOSITION DES OBJETS POUR

# ÉTRENNES

Articles de Paris, Petits Meubles, Bronzes, Livres d'Étrennes

OUVERTURE D'UN

# COMPTOIR DE JOUETS

A tous nos Comptoirs, grand choix d'articles pour Étrennes utiles

Envoi franco de notre Catalogue illustré

L'Agenda Buward du Bon Marché sera mis en vente à partir du même jour 7 Décembre, au prix de **45c**

## Ventes et Achats de Fonds

Fabr. Briques, Carreaux, Tuiles et Tuyaux à céder Ouest près gare. 4 fours. Matière 1<sup>re</sup> à pied d'œuvre. Logement ouvrier. Jardins, champs, prés, 4 hect. Prix ensemble 65,000. Labat, 1, r. Bailly.

A vendre TERRAIN bien placé au centre de 9 500 m. grande ville pour doubler de val. Expropriation. Placé hors ligne. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

## Avis divers

A LOUER 3,500 f. Fabr. Limes et Scierie, force A hyd. 80 chev. (maladie) Champagne, 10 logem. Gds bâtim. Marchandises, outillage: 25,000 f. On céderait au besoin immeuble. Labat, 1, r. Bailly.

P<sup>re</sup> Corroierie, Cuirs, Peaux, on demande Commandite 50,000 f. p<sup>re</sup> extension. Aff. actuelles 1,000,000. Ex. bénéfices. Apport demandeur 50,000 f. Références 1<sup>er</sup> ordre. Labat, 1, r. Bailly.

## La Foncière

COMPAGNIE D'ASSURANCES sur la VIE  
AUTORISÉE PAR DÉCRET DU GOUVERNEMENT  
Place Vendôme, à PARIS

Capital social: QUARANTE MILLIONS

## ASSURANCES

VIE ENTIÈRE — MIXTE — TERME FIXE

Cas Assurances donnant droit à la participation de 60% de la Compagnie.

Assurances Temporaires. — Assurances de Survie

Assurances de Capital différé.

RENTES VIAGÈRES

BOUGIE DE L'ÉTOILE Exiger le mot ÉTOILE sur chaque bougie.

## CREDIT HYPOTHECAIRE PRETS.

VICES DU SANG MALADIES DE LA PEAU, Maladies chroniques, Voles Urinaires

50, Rue d'Amsterdam, Paris. Consultations tous les jours de 2 heures à 6 h. VÉRIFIÉ EXCEPTÉ PAR CORRESPONDANCE.

VOIES URINAIRES

ENVOI GRATUIT

Et ce à titre d'essai, par le

DOMAINE DE RONCERAY, A BORDEAUX

d'une caisse de 12 ou 24 bouteilles de son vin, à toute personne désireuse d'apprécier ce Bordeaux primé par l'Exposition universelle de 1878.

Ecrire, pour conditions, à M. RAYMOND, régisseur audit domaine. — Renseignements pour Paris, rue Marivaux, 7, de trois à six heures.

## 6 MILLIONS. A PLACER PAR FRACTIONS

Avances sur Biens et Titres Dotaux

RUE DE LA PAIX, 13, r. Laffitte, Paris.

Industrie et Commerce

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.

Pose de BOURRELETS

INVISIBLES et DÉPLINTES. JACCOUX, 37, r. l'Éclair.

C. DETOUCHE (R. C.)

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

GRAND CHOIX DE DIAMANTS — BRONZES D'ART

Régulateur des montres de M. E. LAGOUT

Ingénieur des Ponts-et-Chaussées

Rue Saint-Martin, 222, 223 et 230.

TÉLÉPHONE

## Pharmacie et Médecine

BANDAGE à régulateur (seize médaillés).

H. BIONDETTI, 48, rue Vivienne.

La bouillie faite avec le MAIZALINE est le meilleur aliment

des Enfants en bas-âge.

Cette délicieuse Farine est

riche en phosphore de chaux.

Paris, BOUSQUIN, DUBOIS 57, 26, Galerie Vivienne

Belle, 150, Envoi franco gare 2 boîtes contre mandat 3150.

RHUMATISMES

GUÉRISON ASSURÉE PAR LA FLANELLE ET LA OUATE

VÉGÉTALE DU PIN SYLVESTRE

REYNAUD, chemisier, rue de la Paix, 22.

TOUTE Personne ayant dans sa

famille ou parmi ses amis

de Goutteux, Gravelleux, Rhumatisants

à intérêt à lire Brochure de D<sup>r</sup> DAVYSON, médecin

à l'apothécaire, 19, rue Drouot, PARIS

Précéd. clôture	hausse	baisse	Jouis- sance	BOURSE DU 4 DÉCEMBRE 1885	Prem. cours	Plus haut	Plus bas	Dern. cours	Re- venu
80 45	..	..	tercio. 85	3 0/0	80 35	..	..	80 35	3 ..
80 42	..	..	16 oct. 85	3 1/2 0/0	80 30	..	..	80 30	3 ..
82 10	..	..	25 sept. 85	4 1/2 0/0	82 10	..	..	82 10	4 50
106 45	..	..	16 nov. 85	OBLIGATIONS DU TRÉSOR	106 45	..	..	106 45	20 ..
108 47	..	..	30 juill. 85	LA FONCIÈRE (assurance contre l'incendie)	108 47	..	..	108 47	20 ..
113 ..	..	..	23 mai 77	act. 500 fr. 125 fr. payés	113 ..	..	..	113 ..	20 ..
400 ..	..	..	juill. 85	BANQUE DE FRANCE	400 ..	..	..	400 ..	200 60
450 ..	..	..	juill. 85	BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS	450 ..	..	..	450 ..	21 ..
450 15	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 250 fr. payés	450 15	..	..	450 15	21 ..
448 75	..	..	juill. 85	BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS	448 75	..	..	448 75	21 ..
448 75	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 250 fr. payés	448 75	..	..	448 75	21 ..
600 ..	..	..	juill. 85	COMPTOIR D'ESCOMPTE	600 ..	..	..	600 ..	48 ..
597 50	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	597 50	..	..	597 50	48 ..
975 ..	..	..	juill. 85	CRÉDIT FONCIER	975 ..	..	..	975 ..	60 80
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	60 80
1335 ..	..	..	juill. 85	CRÉDIT INDUSTRIEL 125 fr. t. p.	1335 ..	..	..	1335 ..	17 85
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	17 85
1335 ..	..	..	juill. 85	CRÉDIT LYONNAIS	1335 ..	..	..	1335 ..	20 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	20 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	CRÉDIT MOBILIER	1335 ..	..	..	1335 ..	16 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	16 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	DEPÔTS ET COMPTES COURANTS (Soc. des)	1335 ..	..	..	1335 ..	12 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	12 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	SOCIÉTÉ GÉNÉRALE	1335 ..	..	..	1335 ..	35 50
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	35 50
1335 ..	..	..	juill. 85	BANQUE FRANCO-ÉGYPTIENNE	1335 ..	..	..	1335 ..	50 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	50 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	IMMEUBLES DE FRANCE (Soc. des)	1335 ..	..	..	1335 ..	64 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	64 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	EST-ALGÉRIEN	1335 ..	..	..	1335 ..	87 80
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	87 80
1335 ..	..	..	juill. 85	LYON	1335 ..	..	..	1335 ..	37 60
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	37 60
1335 ..	..	..	juill. 85	MIDI	1335 ..	..	..	1335 ..	12 50
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	12 50
1335 ..	..	..	juill. 85	NORD	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	juill. 85	ORLÈANS	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	juill. 85	QUENTIN	1335 ..	..	..	1335 ..	12 50
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	12 50
1335 ..	..	..	juill. 85	COMPAGNIE PARISIENNE DU GAZ	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	juill. 85	MESSAGÈRES MARITIMES	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	juill. 85	ENTREPRISES ET MAGASINS GÉNÉRAUX DE	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	juill. 85	PARIS	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	juill. 85	COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	27 10
1335 ..	..	..	juill. 85	CANAL DE SUEZ	1335 ..	..	..	1335 ..	116 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	116 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	CANAL DE SUEZ	1335 ..	..	..	1335 ..	36 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	36 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	DELEGATIONS	1335 ..	..	..	1335 ..	62 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	62 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	CANAL DE SUEZ	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	PARIS DE FONDATEURS	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	ITALIE 5 0/0	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	BANQUE OTOMANE, act. 500 fr. 250 fr. p.	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 250 fr. p.	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	FONCIER D'ALGERIE	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	FONCIER ÉGYPTIEN, act. 500 fr. 125 fr. p.	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	MOULINER ESPAGNOL, act. de jouissance	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	SOCIÉTÉ AUTRICHIENNE	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	LOMBARDS (Sud d'Autriche)	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	NORD DE L'ESPAGNE	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	MADRID A SARAËGOSE	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	juill. 85	MÉRIDIIONAUX (Soc. italienne des ch. de fer)	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..
1335 ..	..	..	16 oct. 85	act. 500 fr. 125 fr. payés	1335 ..	..	..	1335 ..	25 ..

Jouis- sance	OBLIGATIONS	Préc. clôture	Dern. cours	Jouis- sance	VALEURS DIVERSES	Préc. clôture	Dern. cours
juill. 85	Bons de liquidation 1874-75	833	832		<b>Actions</b>		
juill. 85	Seine. — Emprunt 1857	280	280	juill. 85	Soc. fone. Lyonnaise	315	315
				juill. 85	Entrepreneur (Comp. des)	243	243
	<b>Ville de Paris</b>			juill. 85	Banque Parisienne	323	323
sept. 85	1855-60 3 0/0	820	819	fév. 85	Assurance financière (Bons)	201	201
fév. 85	1863 4 0/0	824	823	juill. 85	Banque d'Algérie	214	214
juill. 85	1869 3 0/0	820	810	juill. 85	Banq. des Pays Autrichiens	462	460
juill. 85	1871 3 0/0	401	401	juill. 85	Andalous (Chemins de fer)	440	440
15 oct. 85	1875 4 0/0	401	401	juill. 85	Canal Panama. 250 fr. pay.	280	280
	1876 4 0/0	514	513		Parts fondateurs	2300	2850
20 avril 85	Bons de liquidat. (imp. l'Etat)	522	521	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1378	1378
juill. 85	500 fr. 125 fr. p. l. p.	523	523	juill. 85	Gaz de Bordeaux	470	470
juill. 85	500 fr. 4 0/0	513	511	oct. 85	— Central	560	560
juill. 85	400	109	109 25	juill. 85	— Général	950	950
juill. 85	10 <sup>e</sup> 3 0/0	120	120	juill. 85	Eaux et Eclair. de Lyon	381	381
juill. 85	500 fr. 1853 4 0/0	514	510	juill. 85	Compagnie Algérienne	900	900
	Communes 3 0/8 1/2	470	470	juill. 85	Malldano	850	850
mai 85	5 <sup>e</sup> 3 0/0	100	101	juill. 85	Wolstein	840	840
juill. 85	Communes 1873 4 0/0	515	515	juill. 85	Franeo-Algérienne	147	147
juill. 85	1877 4 0/0	515	515	juill. 85	Fives-Lille	343	343
sept. 85	Communes 1873	433	432	juill. 85	Trinité (Comp. 500 fr. l'p.)	343	335
nov. 84	Foncières 1873 3 0/0	433	432	juill. 85	Docks de Marseille	430	430
juill. 85	Comp. 1850 3 0/0	436	436	juill. 85	Omibus	1040	1040
juill. 85	Fr. 1853 3 0/0 500 fr. l. p.	369	370	juill. 85	Volture	575	575
sept. 85	Fr. 1853 3 0/0 500 fr. l. p.	435	437	15 nov. 85	Etablissements Duval	1787	1785
sept. 85	Banq. Byrronet 1 000 fr. l. p.	367	367		Fondaria Income	850	850
sept. 85	Est 3 0/0	373	373		Fondaria vie	305	304
sept. 85	Est 3 0/0	373	373	juill. 85	Fondaria Austro-Hongroise	200	200
sept. 85	Est 3 0/0	373	373		Comp. Madriène du Gaz	357	357
sept. 85	Est 3 0/0	373	373		Rio-Hinto	235	235
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				
sept. 85	Est 3 0/0	373	373				